

---

## Un aperçu de la sémiolinguistique de Per Aage Brandt\*

Wolfgang Wildgen<sup>i</sup>

---

**Résumé** : La mort subite du sémioticien, linguiste, poète et pianiste de jazz Per Aage Brandt le 11 novembre 2021 a motivé l'auteur à relire et repenser sa contribution à la sémiotique et à la linguistique pendant un demi-siècle. Il a choisi trois livres représentatifs de trois phases de son œuvre sémiotique et linguistique : *L'analyse phrastique: introduction à la grammaire* (1973); *La charpente modale du sens: pour une sémio-linguistique morphogénétique et dynamique* (1992) et *Spaces, Domains, and Meaning: Essays in Cognitive Semiotics* (2004). Les trois livres renvoient à différents contextes intellectuels. En 1973, ce sont la dispute entre différents formats de grammaire et surtout la controverse entre grammaires de dépendance – par exemple celle de Tesnière, syntaxes formelles (Chomsky et d'autres) et sémantiques lexicales et casuelles (Lakoff, Fillmore). Per Aage Brandt recourt à la tradition danoise de Jespersen et Hjelmslev, introduit la notion de *relateur* de la grammaire de Šaumjan et propose son propre système de stemmas de dépendance. En 1992 (après sa Thèse d'État à Paris en 1987), c'est le structuralisme de l'école sémiotique de Paris (autour de Greimas) et l'innovation apportée par René Thom et sa sémantique topologique (introduite dans le groupe de Greimas par Jean Petitot) qui ont motivé une approche nouvelle. Le livre de 2004 contribue au paradigme de la *sémantique cognitive* initié par Lakoff, Langacker et Talmy et élaboré en interaction avec Per Aage Brandt dans son Centre de recherche sémiotique à Aarhus. Per Aage Brandt a passé les dernières années de sa carrière comme professeur à Cleveland (États-Unis) et des chapitres majeurs de son livre sont le résultat de sa réflexion sur les *espaces mentaux* de Fauconnier et l'opération de *blending* de Turner.

**Mots-clés** : graphes de dépendances ; dynamique de la modalité ; *blending* ; théorie des catastrophes ; sémiotique cognitive.

---

---

\* DOI: <https://doi.org/10.11606/issn.1980-4016.esse.2022.195581>.

<sup>i</sup> Professeur Émérite à l'Institut de Linguistique Générale et Appliquée, Université de Brême, Brême, Allemagne. E-mail: [wildgen@uni-bremen.de](mailto:wildgen@uni-bremen.de). ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-3112-1812>.

Avec la mort de Per Aage Brandt le 11 novembre 2021, la communication avec notre collègue et ami fut dramatiquement réduite. On ne peut plus l'écouter, discuter avec lui, se laisser séduire par sa personnalité radieuse. Ce qui reste ce sont les souvenirs de ceux qui l'ont connu et surtout les textes qu'il a publiés. Pour un scientifique, et surtout dans les sciences humaines, l'accès à une personnalité des sciences, à sa vie intellectuelle passe avant tout par son œuvre, ses écrits. On peut certainement y déceler le reflet du temps, du *Zeitgeist*, des discours qui ont accompagné son œuvre. Avec la distance temporelle, l'apport personnel, le type d'approche intellectuelle de l'auteur dans ses textes devient même plus clair, plus visible. Je vais essayer, en choisissant trois textes représentatifs à trois stades différents dans la vie scientifique de Per Aage Brandt<sup>1</sup>, de comprendre les gradients majeurs de son travail de linguiste et de sémioticien.

Hélas, je ne peux guère porter mon jugement sur son œuvre poétique ni sur son activité de musicien, ses enregistrements de jazz<sup>2</sup> ou son travail de traducteur. Je dois donc négliger toute une gamme de talents de P. Aa. pour la simple raison que mes compétences ne sont pas suffisantes pour les juger de façon objective.

J'ai relu, quasiment dans un dialogue posthume, trois livres de Per Aage qui se trouvaient (entre autres) dans ma bibliothèque personnelle :

- a) Le livre *L'analyse phrastique* (1973). Les notes renvoient à des prépublications en 1971 ; cela fait un écart de 50 ans avec la date de sa mort en 2021<sup>3</sup>.
- b) Le livre *La charpente modale du sens* (1992), qui est une version réduite de sa thèse d'État soutenue à la Sorbonne en 1987. L'écart temporel est grosso modo de 20 ans. Si le premier livre montre le Per Aage linguiste dans le contexte de la linguistique structurale moderne, ce texte caractérise l'étape parisienne de P. Aa. et le *Zeitgeist* du groupe de Greimas. Les idées de René Thom étaient déjà introduites au sein du groupe de Greimas par Jean Petitot.

---

<sup>1</sup> Dans la suite j'utilise souvent P. Aa. comme abréviation de Per Aage Brandt.

<sup>2</sup> Je me rappelle pourtant quelques menus événements dans mes rencontres avec P. Aa. pendant nos entreprises communes. À Urbino, lors d'un colloque de sémiotique, nous sommes revenus à la faculté dans la soirée. Dans un des auditoriums, nous entendîmes un piano ; quelqu'un jouait des airs de jazz. Curieux, nous nous sommes approchés, mais la salle était plongée dans le noir et on ne pouvait guère voir ni le piano, ni le musicien. Alors, nous avons écouté la musique et finalement, P. Aa. s'est assis à la droite de l'inconnu et ils ont joué ensemble dans l'obscurité. À la fin, nous avons allumé les lumières ; il s'agissait d'un étudiant américain qui nous était inconnu. La musique de jazz a réuni deux personnes qui aiment la musique dans l'obscurité.

<sup>3</sup> Récemment j'avais l'occasion de lire l'article de Per Aage : *De la dynamique phrastique* (BRANDT, 2020) dans lequel il essaie d'intégrer la schématisation phrastique de 1973 dans le contexte de son œuvre postérieure.

C'est au cours de cette période, donc des années 80 jusqu'à sa mort le 11 novembre 2021, que nos carrières se sont croisées.

- c) Le livre *Spaces, Domains, and Meanings* (2004), témoigne de la dernière période à Aarhus et de son passage aux États-Unis. On y voit clairement le reflet des discours en sémantique cognitive initiés par Lakoff, Talmy et Langacker et poursuivis dans une autre direction par Turner et Fauconnier.

Je ne peux pas résumer ces livres. J'essaie plutôt de dégager le profil de linguiste et sémioticien de P. Aa., quasiment le sous-texte de ses publications.

### **(a) L'analyse phrastique (1973)**

L'introduction, *La sémiosis et son exposition* (BRANDT, 1973, p. 9-21), formule de façon extrêmement dense le programme d'une sémiologie/sémiotique au-delà des concepts de Saussure. La position de Saussure et de ses successeurs, Jakobson et Hjelmslev, "constitue ici un barrage [...] la sémiosis et le langage se confondent, ou bien le dernier manifeste la première" (BRANDT, 1973, p. 12). La *sémiosis* est selon P. Aa. plus fondamentale que la *langue* (nationale ; l'objet primaire de la linguistique saussurienne). La langue est une pratique sociale qui met en œuvre la faculté de langage enracinée dans les structures cérébrales de l'homme, un code qui est dans ses détails aléatoire – voir *l'arbitraire du signe* mis en relief par Saussure. La sémiosis concerne en premier lieu la relation de l'homme vis-à-vis de la réalité, moyennant sa capacité symbolique (au sens de Cassirer). Pour remédier à ce manque du structuralisme saussurien, P. Aa. ajoute à la dualité signifiant/signifié de Saussure, la dualité: nom (écriture phonique ou graphique ; l'après signe) et objet (l'avant signe). Tous les deux sont exclus par Saussure, ce qui rend une sémiologie selon ses concepts incomplète<sup>4</sup>.

Les chapitres centraux I, *Les grammaires*, et II, *Analyse phrastique*, (BRANDT, 1973, p. 23-171) sont linguistiques au sens d'un structuralisme descriptif et classificatoire. Il vaut la peine de remarquer que P. Aa. puise dans la tradition danoise, c'est-à-dire chez Otto Jespersen – *Sprogets Logik* (1913) et *Analytic Syntax* (1984 [1938]) – et son élève danois Diderichsen – *Elementar Dansk Grammatik* (1946). P. Aa. fait l'inventaire des positions de la linguistique internationale, qui en 1973 était déjà sous l'influence des publications de Chomsky (1957 ; 1965), des controverses avec le structuralisme descriptif de Bloomfield et Pike et de la querelle entre les lexicalistes (Lakoff, Fillmore) et les

<sup>4</sup> L'introduction de P. Aa. renvoie à des positions philosophiques chez Derrida (*De la grammatologie*), Althusser/Marx (*Lire le Capital*) et Bataille (*La Part Maudite*), voir les notes (3) et (4) (p. 12s.). Le texte de P. Aa. est trop court pour en faire une analyse assurée.

transformationalistes (syntacticiens) du groupe autour de Chomsky au MIT. Contrairement à beaucoup de linguistes européens, souvent philologues avec un goût littéraire, P. Aa. linguiste poursuivait une stratégie moderne et internationaliste. Dans sa troisième phase aux États-Unis – voir (c), ci-dessous –, il va reprendre ce fil, en rejoignant le groupe de linguistes sémanticiens américains.

La grammaire stemmatique de P. Aa. continue avec des changements majeurs, la *syntaxe structurale* de Tesnière (1959)<sup>5</sup>, une grammaire qui part du verbe/prédicat comme centre organisateur de la phrase. Les stemmas que P. Aa. propose appartiennent, du point de vue technique des stemmas, aux grammaires dépendentielles ; voir Wildgen (2010), chapitre 6, en allemand. La syntaxe stemmatique de P. Aa. avait, comme d'autres, l'ambition d'une implémentation technique en ingénierie linguistique<sup>6</sup>.

Le chapitre I, *Les grammaires*, est un compte-rendu des formats modernes de grammaire proposées entre 1930 (le moment où la syntaxe est entrée en force sur la scène linguistique) et 1973. P. Aa. prend position contre le structuralisme américain – le *naturalisme du signifiant*, voir Brandt (1973, p. 89) – et pour le structuralisme continental – le *naturalisme du signifié*. Au-delà de la syntaxe structurale de Tesnière (1959, p. 39-52), c'est surtout la grammaire applicative de Šaumjan (1971) qui lui sert d'inspiration. P. Aa. retient de Šaumjan la notion de relateur, une notion quasi-arithmétique<sup>7</sup>. Chez Tesnière, le trait de connexion est quasiment invisible (sans interprétation) dans le stemma. P. Aa. le remplace par un relateur, qui est parfois *sans structure* (BRANDT, 1973, p. 96). Il peut rester non-réalisé, marqué simplement dans le stemma par la lettre *s* ou être réalisé par un connecteur – par exemple *et* – ou une préposition – par exemple *à, par* – (BRANDT, 1973, p. 100).

La forme graphique du stemma peut être tirée des travaux du linguiste/philosophe danois Otto Jespersen, qui cite un stemma plus ancien, celui de Reed-Kellogg, de l'année 1876<sup>8</sup>. Ce stemma met le sujet (animal) et le verbe (fled) au même rang. Jespersen évite lui aussi de donner des rangs différents au nom et au verbe.

---

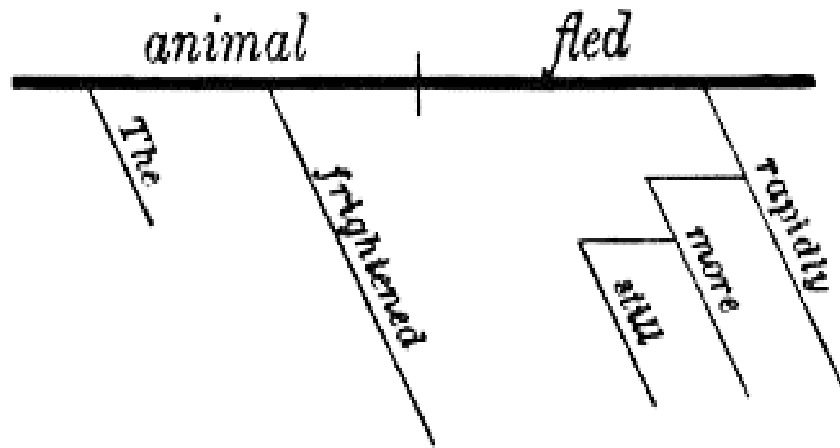
<sup>5</sup> Tesnière a développé ses idées entre 1930 et 1940. Son modèle, qui avait surtout une orientation scolaire, se tourne contre le dogmatisme logiciste en grammaire, mais il reprend sans modification les catégories de la grammaire scolaire française (par exemple la liste des compléments du verbe). Tesnière est donc innovateur au niveau des principes, mais conservateur au niveau de la catégorisation grammaticale. Il n'a guère appris la leçon de l'anthropologie linguistique chez Sapir, ni celle de la typologie des langues du monde qui a montré la relativité, voire la gratuité des classifications traditionnelles.

<sup>6</sup> Un élève de P. Aa., Pedersen (1996), a développé à Aarhus un algorithme correspondant.

<sup>7</sup> Dans la formule  $2+2 = 4$ , le + et le = sont des relateurs.

<sup>8</sup> La phrase s'écrit *The frightened animal fled still more rapidly* (L'animal effrayé s'enfuit encore plus vite). Voir Mazziotta et Kahan (2015, p. 8).

Figure 1 : Le stemma de Reed-Kellogg (1876).

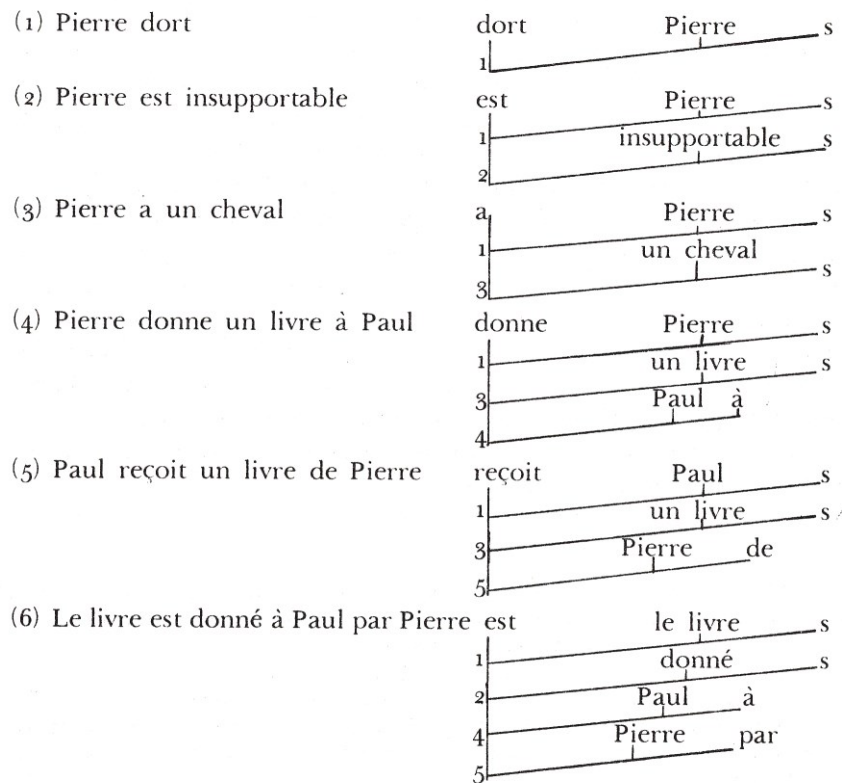


Source : Jespersen (*apud* MAZZIOTTA ; KAHANE, 2015, p. 8).

P. Aa. tourne ce stemma de 90° vers la gauche et, en suivant le principe de Tesnière, il place le verbe au sommet du stemma (BRANDT, 1973). Dans Brandt (2017), il donne pour raison de cette disposition qu'il veut éviter l'illusion d'une projection linéaire (chez Tesnière) et assurer qu'il s'agit d'une structure du signifié (et non du signifiant). Dans Brandt (1973, p. 100), il donne six exemples de stemmas phrastiques de la valence 1 jusqu'à la valence 4 du verbe<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Chez Tesnière, le dernier exemple aurait eu la valence 3. Ce ne sont que les constructions causatives qui ont une valence 4.

Figure 2 : Exemples de stemmas phrastiques.



Source : Brandt (1973, p. 100).

Dans l'introduction au livre de 1973, P. Aa. oppose la linguistique structurale (Saussure et suite) et la sémiologie en s'inspirant de Greimas, Barthes, Derrida et autres. Dans les parties finales du livre – chapitre III, *Sur la logique du sémantique*, (BRANDT, 1973, p. 173-192) et chapitre IV, *Au sujet de l'énonciation*, (BRANDT, 1973) –, P. Aa. s'oriente, comme Greimas dans son œuvre, vers la *narratologie poétique* (BRANDT, 1973, p. 173).

Je résume cette esquisse du livre de 1973. Le texte contient non seulement un aperçu critique de la linguistique de l'époque et des débuts de la sémiologie dans le style de Barthes et Greimas, mais il montre aussi *in nuce* un certain nombre de problématisations et de conflits intellectuels sur lesquels il finira par retomber au cours de sa carrière. Le conflit de base c'est l'insociabilité de la rigueur méthodologique et formelle de la linguistique moderne avec une herméneutique traditionnelle ou une philosophie littéraire (appelée *armchair philosophy* dans le contexte anglo-saxon).

**(b) *La charpente modale du sens* (1992)**

Dans sa thèse d'État (BRANDT, 1987), P. Aa. puise dans trois sources:

- L'analyse narrative de Greimas (1966 ; 1970 ; 1983) et le rôle des modalités dans ce contexte ;
- Deux traités linguistiques sur les verbes modaux, l'un par Bech (1951) – sur les verbes modaux allemands – et l'autre par Sweetser (1982) – sur les verbes modaux anglais<sup>10</sup>.

Le concept de *force dynamics* que Talmy a apporté en utilisant des notions quasi physiques permet la transition dans les chapitres 3 et 4 vers une sémantique morphodynamique esquissée dans Thom (1972) et élaborée dans Petitot (1985) et Wildgen (1982 ; 1985). Je me résume à deux remarques :

1. Les trois sources majeures de P. Aa. renvoient à des positions et des traditions divergentes et difficiles à intégrer. L'analyse catastrophiste de P. Aa., étrangère aux trois sources de son analyse par sa technique topologique et dynamique, introduit une innovation radicale : il remplace la technicité algébrique ou logique de la grammaire formelle par la technicité topologique et dynamique (la théorie des catastrophes, abrégée T. C.). Le dialogue avec ses sources est gêné par cette décision radicale.
2. L'analyse catastrophiste des modalités est une contribution originale de P. Aa. et elle n'a aucun modèle ni chez Thom ou Zeeman, ni dans les travaux de Petitot et Wildgen. Je vais, dans la suite, commenter cette contribution sur l'arrière-fond de la controverse des catastrophes à partir de 1978<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> L'analyse modale de Greimas part de quatre verbes (français) : *vouloir, devoir, pouvoir et savoir* ; celle de Bech analyse six verbes modaux allemands : *müssen, können, sollen, dürfen, wollen, mögen*. Sweetser discute les verbes anglais : *may, allow, let, must, can*. Tous les trois poursuivent une stratégie lexicaliste, c'est-à-dire qu'ils partent du signifié lexical pour traiter la syntaxe des constructions modales. La perspective de Greimas est plutôt centrée sur la narration, le discours ; celle de Bech adopte la perspective syntacto-logique de Hjelmslev (1972 [1935]) et Sweetser se range dans le courant cognitiviste californien de Lakoff, Langacker et Talmy.

<sup>11</sup> Celle-ci concerne les publications surtout de Christopher Zeeman et de ses disciples Poston et Stewart – voir Zeeman (1977), Poston et Stewart (1978) et la critique de Sussman et Zahler (1978). Les applications de Thom n'y figurent pas, mais elles sont attaquées de façon indirecte.

En réponse à la critique de Sussman et Zahler, René Thom a distingué deux stratégies d'application de la T. C. La première applique les résultats mathématiques de façon standard, Thom parle d'une application *mécanique*. Ceci vaut surtout pour Zeeman, Poston et Stewart qui, quoique courageux et innovateurs, restent dans le cadre des mathématiques appliquées. La deuxième est plus téméraire et essaie de s'inspirer des schématisations catastrophistes pour une analyse *imaginaire* et parfois *narrative*. Voir Thom (1976), *The Twofold Way of Catastrophe Theory*. P. Aa. a adopté la deuxième voie. Il écrit :

Investir véritablement la théorie dans une analyse veut dire, en revanche, saisir et penser directement le phénomène dans les termes de la théorie et laisser fusionner la phénoménologie de l'objet et l'eidétique de son fonctionnement (ces deux imaginaires) (BRANDT, 1992, p. 76).

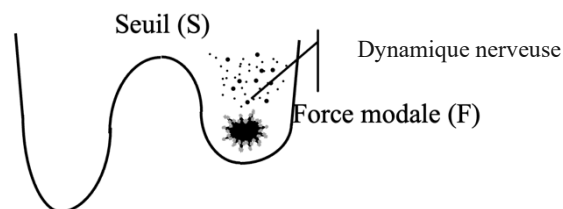
Je choisis deux exemples dans son analyse des modalités ; le premier utilise la catastrophe de la fronce avec le germe du déploiement  $V = x^4$  et le deuxième la catastrophe de la queue d'aronde avec le germe  $V = x^5$ .

*Première catastrophe modale* (BRANDT, 1992, p. 76-85)

P. Aa. écrit :

Imaginons ainsi une situation déterminée par un potentiel de fronce tel qu'un puits très profond soit séparé d'un puits moins profond par un seuil relativement haut ; dans le puits moins profond se trouve entassé un ensemble hétérogène de dynamiques à nervosités différentes, venues de toutes les contrées possibles et relativement stoppées par ce seuil (BRANDT, 1992, p. 77).

Figure 3 : Le potentiel modal de la fronce et les dynamiques nerveuses.

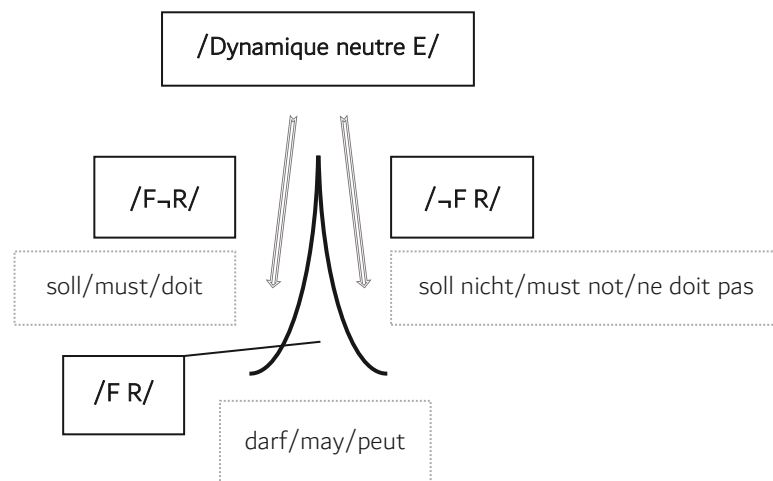


Source : Brandt (1992, p. 72).



L'état modal se trouve en F. Il est représenté par un nuage de points<sup>12</sup>. La position active est dotée d'une dynamique nerveuse et elle a la tendance de sauter dans le minimum plus profond à gauche. Le seuil S fait barrage à cette tendance. Le changement est sujet d'un *vouloir*, mais il faut une force pour accomplir ce vouloir, un *pouvoir*. Si on a deux dynamiques nerveuses F et R et un attracteur cible à gauche, alors les mouvements de F et R s'inscrivent dans le paysage épigénétique de la fronce. Les différents modes de passage correspondent aux catégories modales réalisées par les verbes modaux. En considérant une diversité de chemins qui parcourent des régions de l'espace de bifurcation de la catastrophe appelée fronce, P. Aa. fait la description du signifié des verbes modaux. Les régions pertinentes sont : /F R/ = les deux attracteurs coexistent dans la zone intérieure de la courbe semi-cubique ; /F¬R/ = l'attracteur R a disparu (catastrophe du pli) ; /¬F R/ = l'attracteur F a disparu. Dans la région en haut, le conflit des attracteurs est éliminé (dynamique neutre).

**Figure 4 :** Schématisation des verbes modaux anglais (must/ may), des verbes allemands (soll/ darf) et des verbes français (peut/ doit).



Source : Brandt (1992, p. 81).

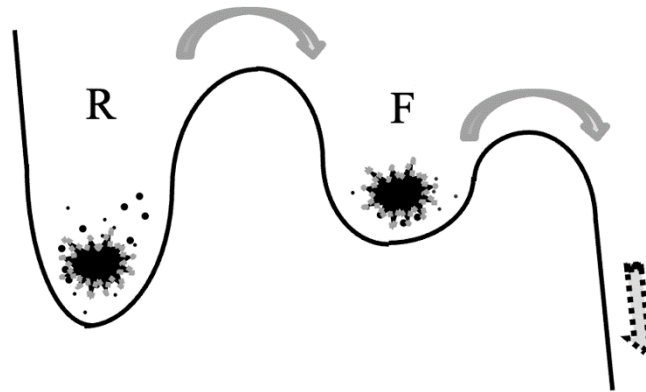
### Deuxième catastrophe modale (BRANDT, 1992)

P. Aa. décrit une deuxième *catastrophe modale* sur la base de la catastrophe appelée *queue d'aronde*. Cette singularité instable a un germe à l'exposant impair :  $V = x^5$  et un déploiement universel avec trois paramètres

<sup>12</sup> Un tel nuage correspond à une composante stochastique du modèle modal. Comme la T. C. est déterministe, cela suppose une élaboration en direction d'un modèle stochastique (par exemple celui de Haken ou de Prigogine). Zeeman a proposé la convention dite de Maxwell. Selon cette convention, l'état modal passe immédiatement dans l'attracteur dominant (plus profond). Dans le cas de la convention *perfect delay*, il change d'attracteur lors de l'annulation de S.

d'évolution. Dans cette catastrophe on trouve une troisième force qui va vers l'infini négatif.

Figure 5 : Dynamique modale dans la catastrophe de la queue d'aronde.



Source : Brandt (1992, p. 90).

P. Aa. interprète les parcours dans ce paysage épigénétique en termes de narrativité modale ; par exemple : vivre/ mourir, espoir/ désespoir, épreuve/ échec, optimiste/ pessimiste, reconnaissance/ punition, et d'autres. Au niveau de la sémantique des verbes modaux, la dynamique sous-jacente correspond aux signifiés des verbes et des constructions verbales : devoir faire/pouvoir faire et ne pas devoir faire/ ne pas pouvoir faire. En général, la relation de contradiction, la négativité renvoient à la transition vers l'infini négatif. P. Aa. interprète les schémas dynamiques de la T. C. sur l'arrière-fond d'une sémiotique textuelle, existentielle et religieuse – voir le quatrième chapitre de Brandt (1992). Au sixième chapitre (BRANDT, 1992) il reconstruit les stemmas de son livre de 1973 (voir ad a) à la lumière des schémas catastrophistes<sup>13</sup>.

Pour les détails de sa théorie de la modalité, il faudrait entrer dans l'univers de la philosophie très individuelle de P. Aa. et de sa vision poétique de la science. En lisant la prose de P. Aa. le lecteur de René Thom retrouve la prose difficile mi-formelle, mi-spéculative<sup>14</sup> de Thom, caractéristique de ses publications non-mathématiques des années 1970 à 2000. P. Aa. est donc bien un élève de René Thom, mais n'étant pas mathématicien il élargit le côté imaginaire, poétique de l'œuvre du maître.

La modélisation catastrophiste se place dans un espace continu qui contient des singularités (les catastrophes) et des régions séparées par les courbes de bifurcation. Cette stratégie utilise comme moyen de description

<sup>13</sup> Dans Brandt (1995), une collection d'articles en anglais, P. Aa. résume dans les articles: *The Dynamics of Modality: A Catastrophe Analysis* (BRANDT, 1995, p. 183-199) et *Modality and Condition* (BRANDT, 1995, p. 200-213) certains résultats de son livre en français de 1992.

<sup>14</sup> *Spéculatif* au sens de la *grammatica speculativa* du Moyen Âge (Thomas von Erfurt, écrit vers 1300).

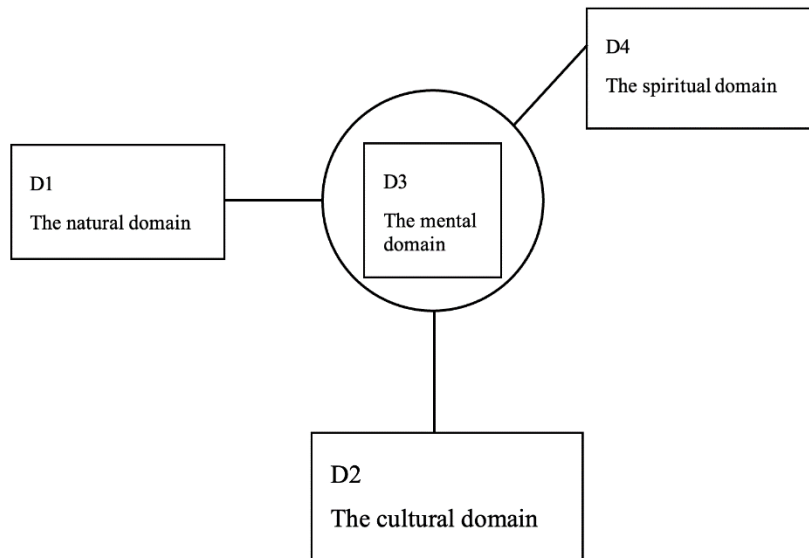
sémantique des parcours narratifs ou, dans le visuel, une sorte de bande dessinée en partant des scénarios catastrophistes. P. Aa. développe tout un agenda d'interprétations. Les seuils qui résistent ou forment barrage peuvent être de nature objective (par exemple un mur) ou des forces dissuasives, un barrage subjectif. Plusieurs forces peuvent se mélanger, concourir. Enfin on peut observer des perspectives différentes sur la scène et P. Aa. distingue la perspective du destinataire et celle du sujet. L'interprétation narrative des schémas de catastrophe ouvre toute une gamme de structures narratives, pour ainsi dire des *romans* locaux, associés aux constructions modales<sup>15</sup>. La technique catastrophiste de P. Aa. se place au niveau semi-formel des schémas descriptifs de Greimas (voir le carré sémiotique, le parcours génératif, etc.) et des stemmas illustrés par des images de Langacker. Hélas une telle stratégie n'a trouvé ni l'acclamation des linguistes (les schémas de Langacker ou de Talmy sont au moins *lisibles* par un linguiste structuraliste), ni celle des sémioticiens dans la tradition de Greimas et Eco qui utilisent une herméneutique classique décorée par quelques emprunts à la logique. Pour la linguistique, la logique/ l'algèbre sont les seuls moyens formels acceptés. Pour la majorité des sémioticiens, les difficultés techniques de l'analyse catastrophiste furent dissuasives (ils ne veulent pas ce qu'ils ne savent pas, en termes de modalités).

### **(c) *Spaces, Domains, and Meaning* (2004)**

Le livre réunit quinze textes qui représentent les recherches de P. Aa. entre 1993 et 2000 au Centre de Recherches Sémiotiques d'Aarhus dont il était le directeur. Dans cette période, il a pu inviter (soutenu par la Fondation de recherche du Danemark de 1993 à 1998) les représentants de la sémantique cognitive aux États-Unis, George Lakoff, Ronald Langacker, Leonard Talmy, Mark Turner et les représentants de la sémantique catastrophiste, René Thom, Jean Petitot et moi-même. Une coopération intensive, centrée sur la sémiotique de l'art avec Mark Turner, a motivé P. Aa. à accepter une invitation pour occuper une chaire de sémiotique cognitive aux États-Unis, à l'Université de Cleveland. Au centre du livre de P. Aa., on retrouve les espaces mentaux de Fauconnier (*Spaces*) et les domaines (*Domains*) sur lesquels opère l'intégration constructive, le *Blending* (calquage, fusion ...). Celle-ci est une opération constructive qui mélange/intègre plusieurs domaines du signifié. Les domaines fondamentaux ont une structure ternaire autour de l'espace interne (*mind*) du sujet (D3). Ce paysage est enrichi par six domaines satellites – première génération – et quinze domaines satellites – deuxième génération – (BRANDT, 2004, p. 52).

<sup>15</sup> Dans Brandt (1994), plusieurs études proposent une schématisation catastrophiste : « Les trois structures de la phrase » (p. 75-82) ; « L'arbre de Hjelmslev » (p. 82-99). Le chapitre « L'aléthique du temps: de la possibilité des mondes » (p. 133-141) présente une version catastrophiste des modalités dans le style de Leibniz (théorie des mondes possibles).

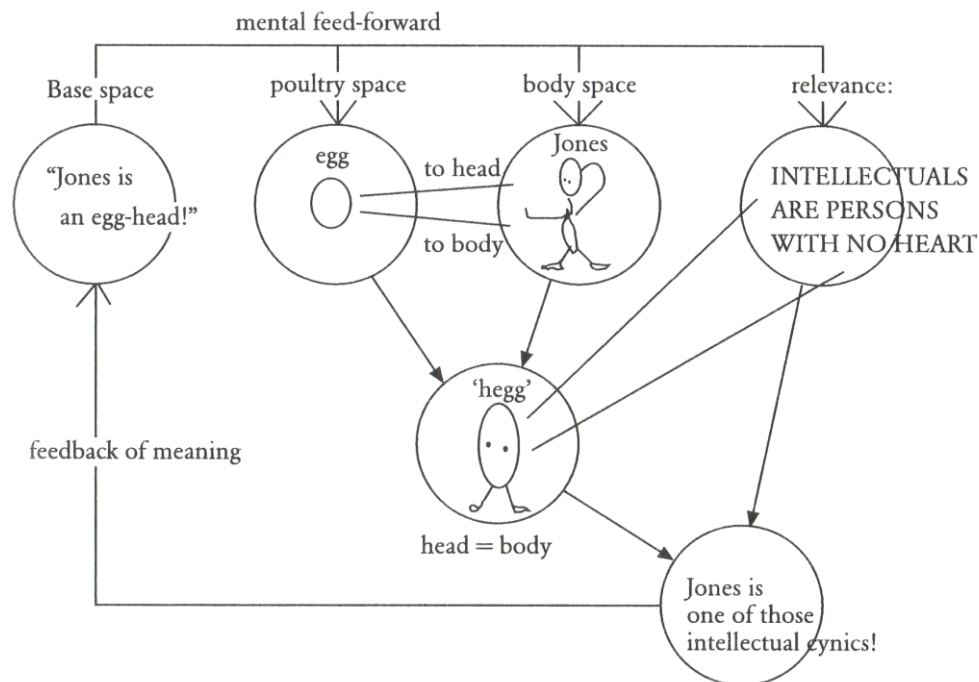
Figure 6 : Panorama des domaines de base.



Source : Brandt (2004, p. 26).

Au chapitre 2 (BRANDT, 2004), P. Aa. donne un diagramme de la phrase: *John is an egg head* (Jean est un crâne d’œuf). L’analyse sémantique intègre deux espaces mentaux: *body space* (espace du corps propre, John) et *poultry space* (espace de la volaille, egg) et elle ajoute un espace de pertinence (*relevance space*): *Intellectuals are persons with no heart* (les intellectuels sont des gens sans cœur)<sup>16</sup>. La phrase elle-même se situe dans un espace de base (*base space*). Les contenus lexicaux (John, egg) sont représentés par des esquisses picturales – voir la critique de la technique picturale de Langacker dans Wildgen (1994).

<sup>16</sup> Cet espace correspond grosso modo aux *métaphores standard* de Lakoff (1987), donc à locutions figées et souvent utilisées comme points de repère sémantique.

Figure 7 : Diagramme du blending dans la phrase : *John is an egg head.*

Source : Brandt (2004, p. 25).

Le chapitre 8 (BRANDT, 2004) présente une analyse en termes de *blending* du poème *Les chats* de Baudelaire, le chapitre 12 (BRANDT, 2004) fait l'analyse de la musique de jazz appelée Bebop, en utilisant l'opération de *blending*.

## Conclusions

L'œuvre linguistique et sémiotique de P. Aa. Brandt a une dimension internationale. Elle prend sa source dans le structuralisme du XX<sup>e</sup> siècle au Danemark (précurseur Jespersen, école danoise de Hjelmslev et Brøndal), rejoint l'école sémiotique de Paris (Greimas, Coquet, Fontanille) et finit par un retour à la linguistique américaine, déjà considérée dans le chapitre I de Brandt (1973). Dans sa coopération avec Lakoff, Talmy, Langacker, P. Aa. rejoint le groupe des lexicalistes en confrontation avec le mouvement générativiste transformationnel de Chomsky. Dans la théorie des *espaces mentaux* de Gilles Fauconnier (1944-2021), linguiste français émigré aux Etats Unis, et celle du *blending* de Mark Turner (Cleveland), il a trouvé un lieu où il pouvait réunir ses analyses stemmatiques de 1973 et ses analyses de la modalité, tout en les complétant au sein de la sémantique cognitive – voir le chapitre 7 dans Brandt (2004). Dans la revue internationale *Cognitive Semiotics* qu'il a fondée à Cleveland, ce courant est élargi en direction d'une sémiotique cognitive au niveau interdisciplinaire

(maintenant dirigé par l'étudiant/collègue de P. Aa. Peer Bundgaard). Ses dernières publications (accessibles dans *Researchgate*) comme professeur émérite ont pu jeter un regard rétrospectif sur ses applications de la T. C. en linguistique et en sémiotique, voir Brandt (2020).

Dans toutes ses entreprises scientifiques, P. Aa. Brandt a choisi l'innovation, l'avant-garde théorique comme repère intellectuel. Sa conception de la sémosis (BRANDT, 1973) va au-delà de la sémiologie de Saussure et de Hjelmslev. Ses analyses stemmatiques quittent la catégorisation de Tesnière qui reste dans le contexte d'une grammaire pour l'enseignement scolaire, et choisissent comme cible une formalisation qui permet des applications en ingénierie linguistique. Au sein de l'école sémiotique de Greimas, P. Aa. a opté pour le courant le plus radical et le plus exposé, celui initié par René Thom et poursuivi par Petitot dans le contexte même du groupe greimassien. Enfin, dans les années 90 et autour de l'an 2000, P. Aa. a rejoint le groupe des cognitivistes de Californie et a quitté le Danemark pour travailler avec Mark Turner (et Gilles Fauconnier) dans le contexte des modèles *espaces mentaux* et *blending* aux États-Unis. De retour en France comme professeur émérite, il s'est engagé de nouveau dans les débats scientifiques des successeurs de Greimas (Fontanille et d'autres) et dans les colloques organisés par Isabel Marcos et Clément Morier au sujet de l'*Actualité de René Thom* à l'université Paris Diderot.

Bien que la mort prématurée de P. Aa. Brandt ait interrompu un itinéraire intellectuel remarquable, ses cinquante années de recherches d'avant-garde en sémiolinguistique ont établi un point d'orientation remarquable. ●

---

## Références

- BECH, Gunnar. *Grundzüge der Entwicklungsgeschichte der hochdeutschen Modalverben*. Copenhague: Munksgaard, 1951.
- BRANDT, Per Aage. *L'analyse phrastique*: introduction à la grammaire. Bruxelles : AIMAV, 1973.
- BRANDT, Per Aage. *La charpente modale du sens* : pour une sémio-linguistique morphogénétique et dynamique. Aarhus : Aarhus University Press, 1992.
- BRANDT, Per Aage. *Dynamiques du sens* : études de sémiotique modale. Aarhus : Aarhus University Press, 1994.
- BRANDT, Per Aage. *Morphologies of Meaning*. Aarhus: Aarhus University Press, 1995.
- BRANDT, Per Aage. *Spaces, Domains, and Meaning*: essays in cognitive semiotics. Bern: Lang, 2004.
- BRANDT, Per Aage. Stemma-semantic Syntax: A Critical Note. *Researchgate*. Cleveland, janv. 2017. Sur internet: [https://www.researchgate.net/publication/312328697\\_stemma-semantic\\_syntax\\_A\\_critical\\_note/references](https://www.researchgate.net/publication/312328697_stemma-semantic_syntax_A_critical_note/references). Consulté le 03 mars 2022.

- BRANDT, Per Aage. De la dynamique phrastique : grammaire, chorématique et théorie des catastrophes. *Researchgate*. Cleveland, sept. 2020. Sur internet: [https://www.researchgate.net/publication/344358858\\_De\\_la\\_dynamique\\_phrastique\\_Grammaire\\_chorematique\\_et\\_theorie\\_des\\_catastrophes](https://www.researchgate.net/publication/344358858_De_la_dynamique_phrastique_Grammaire_chorematique_et_theorie_des_catastrophes). Consulté le 03 mars 2022.
- CHOMSKY, Noam. *Syntactic Structures*. La Haye: Mouton, 1957.
- CHOMSKY, Noam. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, MA: The MIT Press, 1965.
- DIDERICHSEN, Paul. *Elementar Dansk Grammatik*. Copenhague: Gyldendal, 1946.
- FAUCONNIER, Gilles; TURNER, Mark. *The Way we Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York: Basic Books, 2002.
- FAUCONNIER, Gilles; TURNER, Mark. Blending as a Central Process of Grammar. *In*: GOLDBERG, Adele. *Conceptual Structure, Discourse, and Language*. Stanford: Center for the Study of Language and Information (CSLI), 1996. p. 113-129.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Sémantique structurale*. Paris : Larousse, 1966.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Du sens : essais sémiotiques*. Paris : Le Seuil, 1970.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Du sens II : essais sémiotiques*. Paris : Le Seuil, 1983.
- HJELMSLEV, Louis. *La catégorie des cas : étude de grammaire générale*. Munich : Fink, 1972 [1935]. 2 t.
- JESPERSEN, Otto. *Sprogets Logik*. Copenhague: Universitetsbogtrykkeriet (J. H. Schultz a/s), 1913.
- JESPERSEN, Otto. *Analytic Syntax*. Chicago: The University of Chicago Press, 1984 [1938].
- LAKOFF, George. *Women, Fire, and Dangerous things: what categories reveal about the mind*. Chicago: The University of Chicago Press, 1987.
- LANGACKER, Ronald. *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical Prerequisites*. Stanford: Stanford U. P., 1987, v. 1.
- MAZZIOTTA, Nicolas; KAHANE, Sylvain. L'émergence de la syntaxe structurale de Lucien Tesnière. *In* : BISCONTI, Valentina ; MATHIEU, Cécile (Dir.). *Entre vie et théorie*. La biographie des linguistes dans l'histoire des sciences du langage. Actes du Colloque International tenu à Amiens, 2015. Sur internet : [https://kahanedotfr.files.wordpress.com/2021/02/mazziotta\\_kahane\\_emergence.pdf](https://kahanedotfr.files.wordpress.com/2021/02/mazziotta_kahane_emergence.pdf). Consulté le 03 mars 2022.
- PEDERSEN, Bo. *Processing Natural Language with Harmony Functions and Canonical Syntax*. 1996. Thesis (Master of Computer Science) – Department of Computer Science, University Aarhus, Aarhus, 1996.
- PETITOT, Jean. *Pour un schématisme de la structure : de quelques implications épistémologiques de la théorie des catastrophes*. 1982. Thèse (Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines) – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1982.
- PETITOT, Jean. *Morphogenèse du sens : pour un schématisme de la structure*. Paris : Presses Universitaires de France, 1985.
- POSTON, Tim; STEWART, Ian. *Catastrophe Theory and its Applications*. Boston: Pitman, 1978.

---

ŠAUMJAN, Sebastian Konstantinovich. *Principles of Structural Linguistics*. La Haye: Mouton, 1971.

SUSSMAN, Héctor J.; ZAHLER, Raphael S. *Catastrophe Theory as applied to the social and biological sciences: a critique*. *Synthese*, vol. 37, n. 2, Mathematical Methods in the Social Sciences, Part III (Feb., 1978). p. 117-216.

SWEETSER, Eve Eliot. Root and Epistemic Modals: Causality in two Worlds. *The Annual Proceedings of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley, n. 8, p. 484-507, 1982.

TALMY, Leonard. *Toward a Cognitive Semantics: Concept Structuring Systems*. Cambridge, MA: Bradford MIT Press, 2000, v. 1.

TESNIÈRE, Lucien. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck, 1959.

THOM, René. The Two-fold Way of Catastrophe Theory. In: DOLD, A.; ECKMAN, B. *Structural Stability: The Theory of Catastrophes and Applications in the Sciences*. Berlin: Springer, 1976. p. 233-252.

THOM, René. *Stabilité structurelle et morphogenèse*. Paris : Interéditions, 1972.

WILDGEN, Wolfgang. *Catastrophe Theoretical Semantics: An Elaboration and Application of René Thom's Theory*. Amsterdam: Benjamins, 1982.

WILDGEN, Wolfgang. *Archetypensemantik: Grundlagen für eine dynamische Semantik auf der Basis der Katastrophentheorie*. Tübingen: Narr, 1985.

WILDGEN, Wolfgang. *Process, Image, and Meaning: A Realistic Model of the Meanings of Sentences and Narrative Texts*. Amsterdam: Benjamins, 1994.

WILDGEN, Wolfgang. *De la grammaire au discours : une approche morphodynamique*. Bern : Lang, 1999.

WILDGEN, Wolfgang. *Die Sprachwissenschaft des 20. Jh.s: Versuch einer Bilanz* . Berlin: de Gruyter, 2010.

WILDGEN, Wolfgang; BRANDT, Per Aage. *Semiosis and Catastrophes: René Thom's Semiotic Heritage*. Bern: Lang, 2010.

ZEEMAN, Christopher. *Catastrophe theory: selected papers 1972-1977*. Cambridge, MA: Addison-Wesley, 1977.



---

## An overview of the Semiolinguistics of Per Aage Brandt

 WILDGEN, Wolfgang

---

**Abstract:** The sudden death of semiotician, linguist, poet, and jazz pianist Per Aage Brandt on November 11, 2021, motivated the author to reread and rethink his contribution to Semiotics and Linguistics for half a century. He chose three books representative of three phases of his semiotic and linguistic work: *L'analyse phrastique: introduction à la grammaire* [Sentence Analysis: Introduction to Grammatics] (1973); *La charpente modale du sens: pour une sémio-linguistique morphogénétique et dynamique* [The modal framework of meaning: for a morphogenetic and dynamic Semio-linguistics] (1992) and *Spaces, Domains, and Meaning: Essays in Cognitive Semiotics* (2004). The three books refer to different intellectual contexts. In 1973, it was the dispute between different grammar formats and above all the controversy between dependent grammars (for example that of Tesnière), formal syntax (Chomsky and others), lexical and case semantics (Lakoff, Fillmore). Per Aage Brandt resorts to the Danish tradition of Jespersen and Hjelmslev, introduces the notion of *logical relation* from Šaumjan's grammar, and proposes his system of dependency graphs. In 1992 (after his Thesis in Paris in 1987), it was the structuralism of the Semiotic School of Paris (around Greimas) and the innovation brought by René Thom and his topological semantics (introduced into the group of Greimas by Jean Petitot) – which motivated a new approach. The book of 2004 contributes to the paradigm of *cognitive semantics* initiated by Lakoff, Langacker, and Talmy and elaborated in interaction with Per Aage Brandt at his Center for Semiotics in Aarhus. Per Aage Brandt spent the last years of his career as a professor in Cleveland (USA) and major chapters of his book are the result of his consideration of Fauconnier's *mental spaces* and Turner's *blending* operation.

**Keywords:** dependency graphs; force-dynamics of modality; blending; catastrophe theory; cognitive semiotics.

---

### Como citar este artigo

WILDGEN, Wolfgang. Un aperçu de la sémiolinguistique de Per Aage Brandt. *Estudos Semióticos* [online], vol. 18, n. 1. São Paulo, abril de 2022. p. 9-24. Disponível em: <[www.revistas.usp.br/esse](http://www.revistas.usp.br/esse)>. Acesso em: dia/mês/ano.

---

### How to cite this paper

WILDGEN, Wolfgang. Un aperçu de la sémiolinguistique de Per Aage Brandt. *Estudos Semióticos* [online], vol. 18.1. São Paulo, abril 2022. p. 9-24. Retrieved from: <[www.revistas.usp.br/esse](http://www.revistas.usp.br/esse)>. Accessed: month/day/year.

---

Data de recebimento do artigo: 02/02/2022.

Data de aprovação do artigo: 23/02/2022.

---

Este trabalho está disponível sob uma Licença Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 Internacional.  
This work is licensed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 International License.

